L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 1er FEVRIER 1886.

Théatre de l'Opéra.

RIP VAN WINKLE, opérette à grand spectacle, en 3 actes et 4 tableaux.

Mme Benifaçe est une partition, ou plutôt un dissimulé de partition, qui n'affiche aucune prétention, mais qui cependant a son charme. La plupart de ses couplets, car l'ouvrage consiste surtout en couplets, sont de très alerte facture ; paroles et musique y sont en excellent accord. En somme ces trois actes amusent et nous ne voyons pas qu'on puisse demander davantage à pareil genre.

Hier relâche à l'Opéra, pour le public du moins, mais non pas pour les artistes de l'opérette. La soirée a, au contraire, été utilisée par la répétition de *Rip Van Winkle*. L'ouvrage est au point aujourd'hui. Tout donne à penser que la première représentation (jeudi) en marchera très rondement.

M. Maugé a eu une excellente idée en se décidant à monter cette œuvre dont il avait été question déjà, la saison dernière.

D'abord elle est, pour la musique, d'un très aimable compositeur, Planquette, et puis le titre en sonne bien aux oreilles du public américain.

Le drame de *Rip Van Winkle* était la pièce favorite du célèbre artiste Joseph Jefferson, l'une des gloires du théâtre aux Etats-Unis. La création l'en tenta et son grand talent en obtint des effets qui dépassèrent de beaucoup même l'attente de l'auteur.

Durant de longues années Jefferson joua l'ouvrage ; que disons-nous ? il ne joua que lui, et jamais il n'en put épuiser la vogue, tant le personnage qu'il incarnait là, était vrai, saisissant, comique et pathétique tout à la fois. Si bien qu'à cette unique pièce il dut une superbe fortune, dont il jouit aujourd'hui en Louisiane, dans la belle région du Teche.

Ce titre de *Rip Van Winkle* est donc un très vif attrait pour l'immense majorité du public, et nous serions fort surpris s'il ne faisait pas à l'Opéra brillante carrière.

Les librettistes parisiens, tentés par l'originalité du sujet, ont eu la pensée de le transcrire en opérette, et bien leur en a pris. Leur œuvre a eu des containes de représentations à Paris et elle a été reprise sur toutes les scènes de la province française et de l'étranger.

Il est assurément fait subir au drame des modifications très marquées ; ainsi le commandait la transposition d'un genre à l'autre. Mais ces modifications dénotent gens de théâtre, elles sont bien faites ; et s'il reste du dramatique dans leurs trois actes et quatre tableaux, le dramatique n'a rien de trop sombre. En somme, c'est la note gaie qui a le dessus ; l'ouvrage intéresse et amuse.

Planquette affectionne le fantastique et sait le traiter ; il l'a prouvé dans les *Cloches de Corneville*.

Ce fantastique, on le retrouvera au second tableau du second acte ; il y a là régal pour les yeux, et de la musique qui ne manque pas de caractère.

Rip Van Winkle a été créé aux Folies-Dramatiques de Paris, scène assez secondaire où l'on ne se montre pas extraordinairement prodigue en frais de décors. Ici, il en va tout autrement. M. Maugé a jugé que, comme noblesse, opéra oblige ; directeur d'une troupe lyrique, il a voulu faire des largesses en faveur d'une opérette. C'est ainsi que, durant bien des semaines, il s'est attaché le peintre-décorateur, M. Joseph Piggott, qui, appelé pour la première fois à être le fournisseur de l'Opéra, s'est piqué d'honneur et n'a rien négligé afin d'y laisser sa marque.

On verra de lui deux décors que le succès attend. L'un d'eux surtout, celui du second acte, second tableau, aidera beaucoup à l'effet de la pièce. Sous le rapport de cette partie de la mise en scène, tout au moins, nous serons mieux servis qu'à Paris même.

On sait que l'action de *Rip Van Winkle* ne passe sur notre continent. Le premier et le second acte, en 1768 ; c'est-à-dire à l'époque où les colonies anglaises, lasses d'être exploitées et humiliées par l'Angleterre, commencèrent la leçon qu'elles devaient donner si éclatante à George III et à la Grande Bretagne, et qui, avec l'appui généreux, chevaleresque de la France, se compléta si glorieusement par la capitulation de Cornwallis.

Le troisième acte se passe vingt ans après—les vingt ans du sommeil de Rip—c'est-à-dire alors que les colonies anglaises allaient devenir les Etats-Unis d'Amérique.

Avec M. Maugé nous comptons beaucoup sur *Rip Van Winkle*, pour le succès de la seconde partie de la saison théâtrale. Du reste, la direction a eu sac bien des séductions destinées à la rendre productive.

Donc à après-demain la première.

Ce soir *Carmen*, et demain en matinée, la quatrième de *Roméo et Juliette*.

Les bénéfices commenceront la semaine prochaine ; le défilé en est long, ils sont treize. Treize ! nombre funeste, antimascotte, pensent quelques-uns ; sombre qui, cette fois, portera bonheur, espérons-le.

Vous pouvez le croire, chacun de ces bénéficiaires va mettre son esprit à contribution afin d'organiser à son profit quelque spectacle bien tentant. Tant mieux ; le public y gagnera.

A vos *pièces*, canonniers..... bénéficiaires, voulons-nous dire.

L. PLACIDE CANONGE.

Concert complimentaire.

Mlle Fannie Hunt d'Alma, chanteuse très appréciée, et qui compte bien des succès aux Etats-Unis a reçu la lettre suivante :

Nlle-Orléans, 29 janvier 1887.

Mlle Fannie Hunt d'Alma.

Afin de vous prouver combien ils apprécient la valeur de l'aide prêtée, en maintes occasions, par votre talent à des nécessiteux qui la sollicitaient et la méritaient, les soussignés vous offrent un bénéfice complimentaire, qui aura lieu à la date et à l'époque que vous voudrez bien fixer.

Recevez l'assurance de notre amitié et de nos meilleurs souhaits.

Atwood Violett	A. Schreiber
Thos L. Airey.	J. Weis.
Victor Meyer.	John C. Hazard.
F. Labouisse.	Wm F. Pinkard.
A. Brittin.	John A. Morris.
J. J. B. Landaser.	J. K. Bell.
A. M. May.	Jos. A. Meagle.
E. Van Mierseburg.	Walter B. Parker.
M. Bechner.	W. L. Cannon.
A. Muller.	John J. Rivers.
Chas E. Black.	R. H. Menge.
I. E. Glenn).	J. H. Menge.
Lucien De Buys.	C. L. Walker.
J. D. Preston.	Wm Pugh.
D. K. Scott.	H. M. Preston.
A. G. Kennett.	S. Hernsheim.
Thos J. Woodward.	Isidore Labatut.
J. H. Oglesby.	T. H. Lyons.
Wm Palfrey.	L. L. Lyons.
Edward Pasner.	M. W. Simmons.
F. B. O'Brien.	S. M. Vincent.
J. L. Bozeat.	Jas J. Carlisle.
Burdish Je'nson.	Edw. H. Lombard.
Richard Milliken.	L. E. Lyons.
Wm R. P. Hoey.	J. C. Morris.
John F. Richardson.	A. Baldwin.
Edw. J. Johnson.	E. C. Fenner.
John Burnbaldt.	S. H. Kennedy.
C. M. Klemens.	A. Goldthwaite.
Joseph T. Scott. M. D.	Isaac Delgado.
Wm Dribbs.	H. F. Kenner.
John J. Mallon.	E. B. Wheelock.
Sam H. Beck.	W. W. Howe.
E. A. Burke.	John I. Duverneuil.
W. J. Behan.	M. W. Macmurdo.
F. T. Simpson.	Hugh F. McElroy.
C. Kohn.	H. F. Joseph.
Bishop J. N. Galleher.	Sam Boyd.

Mlle Hunt d'Alma a répondu :

Nlle-Orléans, 30 janvier 1887.

MM. Atwood Violett, A. Schreiber, O. Weis, Thos. L. Airey et autres :

Messieurs,

J'apprécie, plus que je ne le pourrais dire, votre très gracieux compliment. J'accepte le bénéfice, et tâcherai d'exprimer par le chant ce que je renonce à exprimer par la parole. Croyez, je vous prie, à la sincérité de

Votre dévouée

FANNY HUNT D'ALMA.

— Mlle Hunt qui sera secondée par des artistes et des amateurs de distinction, a décidé que ce bénéfice aura lieu le 9 février au Grunewald Hall.

Il va sans dire que nous prendrons plaisir à nous occuper de cette soirée dont la bienfaisante, une amie, est intéressante à tous les titres.

Mariages.

Lundi dernier, 24 janvier, se célébrait à l'Eglise St-Jean-Baptiste, le mariage d'une charmante jeune fille créole, Mlle Jumonville de Villiers et de M. George A. Villeré.

Tout le monde ici connait ces deux noms ; on sait qu'ils remontent haut dans l'histoire de la Louisiane et y comptent parmi les plus brillants.

Aussi l'Eglise St-Jean-Baptiste était-elle absolument pleine l'autre jour, quoique le mariage eût lieu en plein après-midi, à l'heure des affaires.

Au milieu de cette foule élégante pas un visage qui nous fût inconnu ; partout quelque représentant des familles les plus considérables de la Louisiane.

Et ce qui est mieux encore, les fiancés du jour ne comptaient là que des amis sincères, heureux de leur bonheur et leur souhaitant la réalisation des rêves les plus dorés qu'ils aient pu faire, qu'ils pourront faire encore.

Nous n'avons pu arriver au mairie afin de lui serrer la main ; mais il n'a pas besoin que notre vieille amitié lui dise tous les souhaits qu'elle forme pour lui et pour celle qui porte aujourd'hui son nom.

—Samedi à 5 heures et demie, c'était à l'Eglise St-Augustin que se passait aussi cette cérémonie du mariage, invariablement si imposante, si remplie de leçons.

L'Eglise St-Augustin nous a toujours semblé avoir une physionomie gaie entre toutes, mais cette fois elle portait plus que jamais ce caractère. Il nous paraissait qu'un souffle de joie et de bonheur courait dans l'air ; l'expression des visages qui souriaient, qui s'épanouissaient là, semblait dire comme nous.

C'est qu'au sein de tous ces invités qui remplissaient les bancs du temple si coquet, si irréprochablement entretenu, il n'y avait pas un seul curieux, pourrait on dire ; tous des amis, ou des mariés personnellement ou de leurs familles.

C'était entre Mlle Eugénie Limongi et M. Edouard Dupaquier que le prêtre avait à consacrer les liens du mariage. Or comme ce prêtre était le Révérend Père Subileau, pas n'est besoin d'insister sur ce fait que l'allocution a été toute de circonstance, heureuse comme forme, heureuse comme fond, bien dite, bien pensée.

Cette union était celle de deux familles qu'entoure la plus légitime considération ; chacune d'elles peut être fière de l'autre ; communauté d'estime et d'honneur.

Donc nous félicitons cordialement les deux mariés. La jeune femme qu'a choisie le docteur Edouard Dupaquier, réunit entre les qualités de cœur et d'esprit qui font les douceurs et les rayons de l'intérieur. Le Dr Dupaquier, lui, est une nature éminemment distinguée aussi ; dès ses débuts comme médecin—et il n'y a pas deux ans de cela—il donnait les plus belles espérances, et déjà il les a réalisées.

Un double devoir s'impose aujourd'hui au jeune et éminent praticien : faire honneur à sa profession ; faire la bonheur de la compagne qu'il s'est choisie. Il remplira largement ces deux obligations, et en cela se montrera, une fois de plus, digne de ce père dont il a hérité l'intelligence, l'honorabilité et la force de volonté.

Notre meilleur souhait, notre plus affectueux souvenir à M. et Mme Dupaquier.

Concert de Mlle Emma Remeldi.

L'auditoire était assez nombreux hier à la Salle Grunewald ; néanmoins nous l'aurions voulue plus richement garnie encore, pour cette occasion du bénéfice de Mlle Emma Remeldi, si sympathique comme artiste, comme femme.

Mais nous traversons une période rude aux concerts. Soirées, bals, spectacles du jour, genres abondant, et sans le nom de la bénéficiaire d'hier, il est même probable que le Grunewald Hall eut reçu beaucoup moins de visiteurs encore.

Le temps ne nous est pas laissé d'entrer dans les détails de cette aimable soirée musicale ; mais puisque l'intérêt peut portant, avant tout, sur les trois sœurs Remeldi—une famille heureusement donée, on en conviendra—nous ne voulons pas que ce numéro paraisse sans que nous leur ayons adressé les compliment qu'elles méritent.

Mlle Emma Remeldi était en pleine possession de ses moyens. Elle a chanté avec entrain, comme pour mieux remercier encore ceux qui étaient accourus, afin de lui faire fête, à cette soirée d'adieu.

Cette voix, pleine de précieuses qualités, nous n'avons point à l'analyser *ici*. Les lecteurs de l'*Abeille* savent ce que nous en pensons. Ils savent que nous avons pris plaisir plus d'une fois à dire qu'il y a chez la jeune artiste des rarités vocales fort belles, de l'élan, du foyer, l'enthousiasme de son art. Trois morceaux ont précédé l'acte du *Trouvère* ; trois morceaux de couleurs opposées, et dans chacun d'eux elle a montré son intelligence musicale, son sentiment juste, très intense et communicatif surtout.

Elle nous a fait connaître un *Ave Marin* de M. Francia, que le compositeur accompagnait au piano, avec M. Mark Kaiser (violon obligé). Si bien que M. Francia a été applaudi deux fois en cette soirée : comme compositeur, comme pianiste. De la largeur, de l'onction, de la mélodie et souvent de la distinction dans cet *Ave Maria*, que la cantatrice a habilement détaillé ; souteune qu'elle était par deux artistes de talent : pianiste et violoniste.

Tous ceux qui suivent tel le théâtre savent comment Mlle Remeldi traite la scène du *Miserere* son succès d'hier a été celui qu'elle y obtient toujours.

Mlle Lillie Remeldi débutait devant notre public, et pour se présenter à lui, elle avait choisi cette page exquise qu'on nomme la *Légende*, de Wieniawski.

Elle y a été fort goûtée, dans la seconde partie surtout. Elle a rendu avec délicatesse, avec sensibilité, cette pensée toute en demi-teinte, toute empreinte de poésie. Pour le coup, la sensation voulue était bien sous cet archet qui, tout à la fois ferme, ne livrait pas assez, ne donnait peut-être pas assez de volume. Dans ce dessin si ténu, si aérien, dans cette délicieuse mélodie en sourdine, Mlle Lillie Remeldi a été fort intéressante.

Nos compliments aussi à sa sœur Mlle May Remeldi, pour la façon dont elle a accompagné au piano cette *Légende*.

Mme Ida Reimann-Kaiser a reçu le meilleur accueil du public, grâce à la façon aimable dont elle a chanté ses deux morceaux.

Voix sympathique et chaude, que celle de Mlle Annie Seawell. Malgré une peur très accentuée, elle a fort joliment nuancé ses deux morceaux : une cavatine de la *Reine de Saba* et *Pourais-à la fenêtre!*

M. Van Benthuysen ne se présentait qu'en modeste amateur ; ce qui ne l'a pas empêché d'être applaudi et rappelé.

M. Mark Kaiser a joué une fantaisie sur le *Tannhauser*, avec cette correction, ce style, ce sentiment qu'on lui connait. Le piano était tenu tour à tour par M. Eckart, Francis et Bruen ; c'est vous dire que cette partie aussi du programme a eu son prix.

N'oublions pas de constater que le chœur du *Miserere* a été exécuté avec beaucoup d'ensemble.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous n'avons pu entendre encore le nouvel opéra comique que chante la troupe Carleton : *Ermine*, que l'on nous nous remportons à ce qu'on nous en dit, nous restons très perplexe. Les uns estiment que cette œuvre est fort au-dessus de *Nanon*, les autres pensent absolument le contraire.

Cependant tous sont d'avis que l'ouvrage est très soigneusement monté, et il est certain qu'hier et dimanche le public lui a fait le meilleur accueil. Foule chaque soir ; on nous assure que la location est déjà fort belle pour la semaine entière. Nous nous ferons un plaisir d'aller l'entendre et de vous en parler.

Ce soir troisième représentation.

CLUB PERSÉVÉRANCE — Très intéressante fête annoncée pour le samedi 12 février, à la Salle du Club Persévérance, angle des rues Damaine et St. Claude. Représentation dramatique, suivie d'un bal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er février 1887.
—Indications—Pour la Louisiane : vents plus froids du nord-ouest ; beau temps suivi de pluie.

Il y a sans dire que nous prendrons plaisir à nous occuper de cette soirée dont la bienfaisante, une amie, est intéressante à tous les titres.

Température du 31 janvier 1887.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	72	13⅓
Midi.....	76	21
2 P. M.....	74	23⅓
6 P. M.....	73	22

Nlle-Orléans, 31 janvier 1887, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	46	Nashville, Tenn....	68
Augusta, Géo.....	59	Pittsburg, Pa.....	30
Savannah, Géo....	68	Cairo, Ill.....	41
Mobile, Ala.....	67	Davenport, Iowa..	2
Montgomery, Ala.	65	Dubuque, Iowa....	8
Vicksburg, Miss..	73	Keokuk, Iowa.....	4
Galveston, Tex....	67	La Crosse, Wis....	5
Indianola, Tex....	—	St. Louis, Mo.....	21
Shreveport, La....	74	St-Paul, Minn.....	15
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	13
Chattanooga, Tenn	66	Omaha, Neb.....	6
Cincinnati, O.....	42	Yankton, D. T.....	14
Louisville, Ky....	55	Key West, Fla.....	76
Memphis, Tenn....	63	Mlle-Orléans, La..	77

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Christian Clayton à Mlle Louise Gleason ;
Geo. Thompson à Mlle Mary Weathers.

Naissances.

Mme John Kupp, une fille ;
Mme Wm Leland, une fille ;
Mme Octave D. Morand, un garçon ;
Mme Joseph Raymond, une fille ;
Mme William Lange, une fille ;
Mme Henry Bartholemy, un garçon ;
Mme Mariano Lafauci, un garçon ;
Mme William Voelkel, une fille ;
Mme Michel Blank, un garçon.

Décès.

Mme G. Dussy, 63 ans, 117 rue Royale ;
Mme J. C. Kibby, 34 ans, Hôtel Dieu ;
Wm J. Matharan, 23 ans, 306 1/2 rue Terpsichore ;
François Aurse, 41 ans, 183 rue Nord Rochebleue ;
John Minter, 74 ans, Shakespeare Almshouse ;
Mme Sarah P. Ducoing, 23 ans, 96 1/2 rue Marigny ;
Mme veuve Henriette Deneke, 81 ans, paroisse Jefferson ;
William Deming, 62 ans, coin Adams et Zimple.
Thomas C. Ryan, 1 mois, coin Harrpson et avenue Carrollton ;
Walker B. Perkins, 34 ans, 66 rue Union ;
Luigia Muzzocchi, 3 ans, 273 rue Sud Rampart.
Louise Grimshaw, 1 jour, 194 rue Pleasant,
Marcel Dossi, 7 ans, coin St. Louis et Decatur.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 102 personnes, dont 15 de la phthisie pulmonaire, 7 de fièvres diverses, 3 de la diphtérie, 6 de la maladie de cœur, 6 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 13 ; de 1 à 2 ans, 9 ; de 2 à 5 ans, 2 ; de 5 à 10 ans, 1 ; de 10 à 15 ans, 5 ; de 15 à 20 ans, 7 ; de 20 à 25 ans, 10 ; de 25 à 30 ans, 11 ; de 30 à 40 ans, 12 ; de 40 à 50 ans, 6 ; de 50 à 60 ans, 8 ; de 60 à 70 ans, 13 ; de 70 à 80 ans, 4 ; de 80 à 90 ans, 1 ; de 90 à 100 ans, 0 ; 100 ans et au dessus, 0.

NATIONALITÉS — Anglais, 4 ; Français, 0 ; Allemands, 15 ; Irlandais, 8 ; Italiens, 0 ; Canadiens, 0 ; Américains (autres que Louisianais), 19 ; Espagnols, 0.

Il est mort 57 personnes du sexe masculin, et 45 du sexe féminin.

Il y a eu 17 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 20 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 21.49 ; blanc, 22.76 ; couleur, 21.33.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme veuve J. Morris à Armand Mauriès, deux terrains dans le 3me district, dans l'îlot borné par les rues Joséphine, Mandeville, Célestine et Espagne, $100.

Veuve Abraham Pinckney à Lucien R. Desdunes, un terrain dans le 2me district, dans l'îlot borné par les rues Orléans, Rochebleue, Dorgenois et Ste. Anne, $600.

Héritiers de Chas Banschbach à G. Wilde, un terrain dans le 4me district, dans l'îlot borné par les rues Annonciation, Quatrième, Chippewa et Washington, $2,200.

Les mêmes à Mme John Barrett, une portion de terre dans le 4me district, dans l'îlot borné par les rues Troisième, Quatrième, Chippewa et Annonciation, $2,655.

Les mêmes à Frank Bazile, un terrain dans le 6me district, dans l'îlot borné par les rues Magazine, Marengo, Milan et Coliseum, $1350.

Mme Clifford Gordon Wayne au Peoples Homestead Association, une portion de terre dans le 6me district, dans l'îlot borné par les rues Prytanée, Antoine, Foucher et Cambronne 2, dans autres terrains dans le même îlot $1760.

Mme Vve Joseph Becker à Christian Nolting, un terrain dans le 3me district dans l'îlot borné par les rues Bons-Enfants, Moralés, Elmire et Désiré $100

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Allaire l'anl Desmarais.—Procès pour un billet à ordre de $991 75. Verdict en faveur du demandeur pour la somme réclamée.

Une nouvelle audition de cause a été référée à la Leray Shot and Lead Manufacturing Co. contre la Broom Manufacturing Co.

Banque de Wintherthur contre Gilbert H. Greso.—Verdict en faveur du demandeur (par défaut) pour $10,306-84.

Gerliuger et Blum contre le même.—Jugement (par défaut) pour $10.509 08 en faveur du demandeur.

Les Etats-Unis contre Koeckert.—Renvoyé à aujourd'hui.

Cour de District des Etats-Unis.—J. D. Kenny contre le steamship Dago.

Stephen Brown contre le steamship Assomption.

Horace Bourges contre le steamship Whisper.

La Cour refuse une nouvelle audition de cause dans chacun de ces procès.

Cour suprême.—Juge Bermudez. La Cour Suprême ne siégera pas cette semaine. Elle rendra d'importantes décisions lundi prochain, 7 février. Elle se prononcera très probablement au sujet de l'affaire Lazarus et de la loi du dimanche.

Cour Civile de District.—Frank Ducoing contre A. Patono.—Procès pour $5000 de dommages.

Joseph Baugnet demande l'émancipation.

Les héritiers de Jacob Rhein contre Christina Engel.—Opposition à la pétition de la défenderesse pour être reconnue veuve en communauté et administratrice de la succession.

Nous sommes heureux d'annoncer que le juge Tissot, pris de fièvre ces jours derniers, est complètement rétabli et a repris ses fonctions.

Cour Criminelle de District.
—Section A.—

Accusations.—Geo Turner, détournement.

W. E. Feaney, faux en écritures. Jim Mooney, coups de couteau et tentative de meurtre.

Marie Cassidy, léger vol. John Livingheart, vol avec effraction.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Zénon Descades accusé de léger vol.

—Section B.—

Accusations : Wm. Shonnerville, Geo. Yeager, Geo. Boydill, Henry Smith et Andrew Thomas—Voies de fait.

Charles Haywood et John McDonald léger vol.

L'avocat de Charles Buckland condamné pour détournement a demandé pour son client une nouvelle audition de cause.

Cour du recorder Burthe.—Henry Meyers, léger vol, $250 de caution.

J. M. Grothet, Geo. Host voies de fait, $250 de caution.

Arrêté.—On se souvient peut-être que le 27 de ce mois un italien nommé Vincenco Monté acheta à Mme Dannas chez elle, coin St. Thomas et Thalie, une paire de boucles d'oreilles et une paire de boutons de chemise en or, évalués $10.

Il se présenta à elle comme marchand, et lui donna en paiement un billet confédéré de $20, promettant de revenir toucher le surplus.

Depuis, on n'avait plus entendu parler de lui, lorsque, dimanche, sur la plainte portée contre lui par un Italien, il a été arrêté pour abus de confiance. Il avait extorqué à ce dernier une somme de $67.

Mme Dannas s'est rendue à la 3ème Station, où elle a parfaitement reconnu Vincenco. On a, du reste, retrouvé sur lui les boucles d'oreilles et les boutons.

Accident.—Dimanche, un enfant de 16 ans, qui habite rue Marigny No. 172, s'est blessé accidentellement avec un pistolet. Il a été transporté à l'hôpital.

Le nouvel "Auction Market."—Après demain, jeudi, 3 février, à deux heures et demie de l'après-midi, commence dans l'élégante halle, construite encoignure des rues Front, Crossman et Welle, au pied de la rue du Canal, la vente *aux enchères* de viandes de première qualité et fraichement abattues, par le ministère de M. Ben. Onorato, notre populaire auctioneur, pour le compte de la New Orleans Auction Market Co. ; récemment organisée sur de solides bases. Grace aux arrangement conclus avec les expéditeurs, la Compagnie peut offrir, tous les jours, dans un local tout-à-fait central, à égale distance du haut et du bas de la ville, et aux heures habituelles des ventes, d'excellentes viandes fraîchement abattues.. Les bouchers, les propriétaires de marchés particuliers trouveront là leurs approvisionnements aux conditions les plus avantageuses, par suite la suppression des intermédiaires.

Ce système n'est que la reproduction et l'introduction, à la Nouvelle-Orléans, de celui des halles en usage en Europe et qui y a obtenu de grands succès.

Outre les viandes, la Compagnie reçoit, selon les saisons, du gibier, des volailles, des œufs, des fruits, des légumes, etc. Elle n'adresse donc également aux consommateurs en général.

L'"Auction Market" est bien aménagé, bien aéré ; il a de vastes dimensions. L'entreprise est ingénieuse et appuyée par un excellent patronage ; c'est aux intéressés, aux bouchers, aux propriétaires de marchés privés, aux consommateurs, de la soutenir, comme il convient.

Vols—Samedi à 3 heures et demie, des voleurs ont pénétré dans la cour de Mme Xiques, rue Colombus, No 72 et lui ont volé 19 poules évaluées $10. On suppose que les voleurs se seront introduit par dessus la cloture.

Le même jour à 9 heures du soir, un inconnu a volé chez Mme Estrade, encoignure Orléans et trémé, un paquet de chemises en calicot évaluées $16,25.

Explosion.—Hier matin, à midi 15, une lampe à pétrole a fait explosion au No. 557 1/2 de la rue St-Claude, chez S. A. Guérin.

Le mobilier a été légèrement endommagé.

Une assurance de $350 à la Southern Co. couvre les dégats.

Mort subite.—Dimanche, à 4 heures de l'après-midi, un nommé Charles Schiable, âgé de 15 ans et natif d'Allemagne, a été trouvé mort dans son lit, au No. 285 de la rue du Camp.

Le coroner a donné un certificat de décès par lequel il déclarait que le défunt avait succombé à une maladie de cœur.

Le Bouvet.—Un télégramme de Pensacola nous apprend que l'aviso à vapeur français *Le Bouvet* est arrivé le 30 janvier dans cette ville, venant de Key West. *Le Bouvet* doit repartir de la Nlle-Orléans où il arrivera, dit la dépêche, le 10 du courant.

Imprudence.—Hier matin, à dix heures, une personne a jeté une cigarette allumée sur un lit au No 70 de la rue Dumaine, qui est habité par C. Tortoro.

Le lit a été détruit et l'immeuble endommagé pour $75.

Les assurances couvrent les dégats. Le feu a été éteint sans qu'il soit nécessaire de donner l'alarme.

Dans le Fleuve.—Hier matin, à matin, à 11 h. 30, deux individus nommés James Griffin et Ivan Brown, traversaient le fleuve dans un bateau chargé de bois.

L'embarcation a coulé au milieu du fleuve et a été entraînée par le courant avec sa cargaison. Les deux individus ont été sauvés par les nommés Eugène Robinson, Tho. Waldo et Henry Flaher, qui avaient entendu leur appel.

Une bande de voleurs.—Il existe depuis quelque temps déjà une bande de voleurs qui habitent les marais de rien la ville, du côté du chemin de fer de l'Illinois Central, et dont les déprédations et l'audace augmentent de jour en jour.

Pas plus tarde à déjà connu bon nombre de vols sans que l'on ait pu parvenir à arrêter aucun de ses membres, car ils s'enfuient et s'enfoncent dans les bois à l'approche de la police, sur laquelle ils ont l'avantage de connaître les abris et les repaires que leur offrent le marais avec lequel ils sont familiers.

Le détachements de police envoyé sur les lieux n'ont du reste jamais été assez nombreux et le chef Malone estime qu'un détachement de 50 hommes serait tout au plus suffisant.

A son avis, le meilleur moyen de se débarrasser de ces bandits serait d'envoyer des officiers de police à cheval qui, parcourant le marais s'informeraient partout des propriétaires de chaque habitation, de chaque hutte ou cabane, s'ils sont possesseurs d'une autorisation quelconque du propriétaire du terrain ou du gouvernement pour s'y établir.

Dans le cas où il n'en serait pas ainsi, ils auraient pouvoir de mettre vagabonds et on leur accorderait un certain délai pour quitter leur habitation et se fixer ailleurs.

La Loi du Dimanche.—Le nombre des violateurs de cette loi, qui s'élevait le dimanche 23 janvier à 40 a augmenté dimanche dernier de 17. Les rapports présentés au chef Malone portent 75 noms dont 67 sont ceux de propriétaires de buvettes.

Marchés privés.—On pourrait, en ce moment, les propriétaires de marchés privés dont les magasins sont situés à moins de six ilets des marchés publics.

On a déjà arrêté B. Marcianteş, dont le marché est situé au coin des rues Marais et Espagne ; Antonio Mocalussa, No. 226, rue des Français, et F. Lamarque, rue Décatur, No. 282.

Tous trois comparaîtront le 8 février prochain devant le juge Burthe.

On va, paraît-il, opérer d'autres arrestations.

Paragraphes.—L'officier Vogt qui est un des principaux témoins à charge dans l'affaire Mooney a demandé par écrit sa démission au maire qui n'a encore rendu aucune décision à cet égard.

—Vendredi prochain, il sera donné, à l'Upper Bethel, rue Fulton, près Jackson, une fête au profit de la veuve du capitaine John Wilson, capitaine du brick américain Minnie Schiffer, qui sayla le 7 octobre 1859, 601 passagers du steamer anglais le "Connaught" qui coulait et brulait en vue du port de Boston, à 150 milles au large.

Le brave et intrépide marin passa toute une nuit à sauver au péril de ses jours les malheureux passagers. Le lendemain matin le vaisseau disparaissait complètement. Il reçut des récompenses et des félicitations de toutes les parts du monde et notamment du gouvernement anglais et de la compagnie à laquelle appartenait le "Connaught."

Il mourut le 20 septembre 1877 presque aveugle et dans la plus grande misère. C'est à sa veuve qui est aujourd'hui sans ressources que doit être affecté le produit de cette fête à laquelle chacun sans doute se fera un devoir d'assister.

—Une femme de couleur nommée Elizabeth Savage a déposé dimanche matin à la Troisième Station de Police, un pantalon qu'elle a trouvé dans sa cour, rue St. Pierre No. 142 entre Remparts et Bourgogne.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Deux francs succès pour M. J. B. Polk dans *Mixed Pickles*. Ne pas croire qu'il s'agisse ici de cornichons.

Mais ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un comique qui s'empare de vous, et qui une fois qu'il vous tient, ne vous quitte plus. Ce sont de continuelles et longues bordées de rire que provoque ce diable d'homme. On ne garde pas mieux son sérieux, tout en se lançant à fond de train dans la charge.

Mixed Pickles sera le spectacle de toute la semaine ; et certainement il emplira la salle, à chaque soirée, à chaque matinée.

THÉATRE FARANTA.—Place aux quadrupèdes! Si vous voulez marcher de surprise en surprise, allez voir le *Gold King* (spectacle de toute la présente semaine), dont la première représentation a eu lieu hier. On a introduit dans l'ouvrage deux chiens : Hector et Carlo, qui sont merveilleux ; le mot n'a rien d'exagéré. Jugez-en par vous-mêmes.

THÉATRE ST-CHARLES.—La reprise du drame : *The Marble Heart*, est encore un succès, et très accentué, pour le Star Dramatic Company.

Deux représentations de cette pièce émouvante, souvent applaudie sur la scène française, seront données aujourd'hui, à midi et le soir.

Une pensée profonde :

—L'homme assez heureux pour être devenu la coqueluche des femmes est toujours pris en grippe.... par les maris.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. Flourens.

Paris, 30 jan—M. Flourens, ministre des affaires étrangères, a envoyé une dépêche à M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin, dans laquelle il presse celui-ci de ne négliger aucune occasion de bien faire comprendre à l'Allemagne le désir sincère qu'a la France d'une paix durable ; désir qu'entretiennent aussi tous les membres du Cabinet.

Un Journal d'Alsace.

Paris, 31 janv. — Un journal alsacien annonce que l'exportation de planches d'Allemagne en France, par voie de Dieuze, est maintenant prohibée.

Rente française.

Paris, 31 janvier. — Le trois pour cent est coté à 79 francs 37 1/2 centimes.

Naufrage.

Odessa, 30 jan—Le steamer anglais Blair Athol a sombré dans la Mer Noire. Vingt personnes ont péri.

Le ministre suisse.

Steckhoim, 30 janv. — Le ministre suisse actuel s'est décidé à résigner, à cause de l'incertitude de la majorité à la Diète.

Conseil impérial.

Vienne, 30 janv. — Un grand conseil impérial a été tenu ici, hier, sous la présidence de l'empereur.

Tous les ministres austro-hongrois, étaient présents—Les délégations ont été convoquées pour le mois de mars, afin de voter des crédits supplémentaires de $15,000,000, destinés à l'armée et à l'outillage spécial pour l'équipement du Landsturm.

Le choléra dans l'Amérique du Sud.

Buenos Ayres, 30 jan—L'état sanitaire de ce pays est maintenant excellent. Le choléra a complètement disparu de Cordova et presqu'entièrement de Tucuman et Mendoza. On n'a constaté actuellement que quatre ou cinq cas dans ces deux derniers endroits.

A Montevideo, l'uruguay, quinze à vingt cas et huit à dix décès sont rapportés.

Exil de l'ex-Président Santos.

Buenos-Ayres, 30 janvier—Le général Quajoso, Président de l'Uruguay, a obtenu du Congrès de cette république un décret d'exil contre l'ex-Président Santos, parti d'Europe pour revenir ici.

Nouvelles émeutes à Belfast.

Belfast, 30 jan—Il y a eu une terrible émeute hier soir dans les districts Peters Hill, Carrick Hill et Shank Hill, de cette ville.

Les désordres ont été causés par des insultes de soldats du régiment West Surray à l'adresse d'un grand nombre de civilians catholiques.

Coups-et coups ont été lancés par les soldats, dont plusieurs ont été blessés. Il s'en est suivi de nombreuses arrestations ; plus de cent personnes ont été incarcérées.

Un constable chargé de ce soin a été blessé grièvement par la foule exaspéré.

Finalement des piquets militaires ont été posés et l'ordre rétabli.

Cette après-midi, l'émeute s'est renouvelée ; des coups de feu ont été échangés entre la populace et la police.

Personne n'a été tué, dit-on, mais plusieurs personnes ont été blessées.

D'autres ont reçus des contusions faites par des pierres. A minuit la ville était tranquille.

Cinquante émeutiers en tout ont été arrêtés. Les troubles ont commencé samedi soir, à la suite d'un conflit entre Protestants et Catholiques. L'arrivée de la police a surexcité plus encore la populace ; l'on a fait usage de revolvers et de pierres.

La police a été obligée de faire feu, pour sa propre protection. Le maire et les autres autorités ont fait ce qui dépendait d'elles, pour empêcher le renouvellement de l'émeute ce soir, mais sans succès. Cependant le conflit de ce soir a été moins sérieux que celui de samedi.

Trois individus seulement ont été appréhendés ce soir.

L'émeute a eu pour origine la présence de deux constables qui avaient témoigné devant la Commission chargée de faire une enquête sur les troubles. Ceux-ci ont été très maltraités et il a fallu demander du renfort. Quelques perturbateurs ont été arrêtés ; la foule ayant voulu les enlever des mains de la police, celle-ci s'est vue forcée de fa